



Vive le PCF (mlm) !

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

L'affaire de la pièce de théâtre « La Destitution de Hai Rui »

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) fut un mouvement qui mit en branle les masses par millions en Chine populaire. Initialement considérée comme une opération momentanée de rectification, la GRCP s'avéra rapidement être un moment prolongé d'affirmation idéologique ayant des ramifications dans tous les domaines.

Initialement, la Chine populaire était dans une position de retrait. Elle était particulièrement arriérée et elle profita grandement de l'accord réalisé avec l'URSS dans la foulée de la révolution de 1949. La ligne de Khrouchtchev, consistant à rejeter Staline, fut rejetée, mais initialement sous la forme d'un esprit de compromis entre plusieurs factions au sein du Parti Communiste de Chine.

En effet, toute une faction, ayant à sa tête le président de la République Populaire de Chine Liu Shaoqi, convergeait avec le développement en URSS. Cela correspondait à une lecture de la situation considérant, à l'instar de Deng Xiaoping, que la Chine populaire ne pouvait pas se développer sans appui extérieur.

Mao Zedong développa alors le Grand Bond en avant de 1958 à 1962 et la GRCP la prolonge directement, l'affrontement étant cependant désormais ouvert. Le ministre de la défense de la République Populaire de Chine, Peng Dehuai, s'était opposé dès le départ au Grand Bond en Avant et avait été démis en 1959.

La GRCP part de cet épisode de la lutte des classes. En 1961 fut en effet jouée une pièce de théâtre écrite par le vice-maire de Pékin Wou Han. *La Destitution de Hai Rui* décrit comment un fonctionnaire, ayant le rôle d'inspecteur, est condamné par l'empereur pour avoir fait exécuter un fils de noble ayant tué un paysan et enlevé sa fille.

C'était en réalité une dénonciation camouflée de Mao Zedong et une défense de Peng Dehuai. Lorsque la pièce fut de nouveau jouée en 1965, alors que Peng Dehuai cherchait à revenir, elle obtint cette fois une réponse par Yao Wenyuan dans le quotidien de Shanghai Wenhui Bao le 10 novembre 1965.

Cependant, en janvier 1965 avait été fondé un « groupe de la révolution culturelle du Comité central du Parti Communiste de Chine ».

Or, ce groupe censura Yao Wenyuan ainsi que les autres partisans de Mao Zedong. Il finit par lâcher du lest, avec notamment la réparation de l'article de Yao Wenyuan dans le *Quotidien du Peuple*, ainsi qu'une autocritique de Wou Han (le 7 décembre 1965 et le 12 janvier 1966), mais tout en cherchant à gommer et à exiger de gommer toute dimension politique pour limiter cela à une question historique, une analyse culturelle, etc.

Yao Wenyuan publia un autre article : « À propos du village des Trois (le caractère réactionnaire des Propos du soir à Yenchan et de la Chronique du village des Trois) ». Il fut publié, encore une fois, par le quotidien de Shanghai *Wenhui Bao*, le 10 mai 1966, et cible très précisément ceux qu'il accuse former une « ligne noir ».

On y lit que :

« Tous ceux qui s'opposent à la pensée de Mao Zedong, tous ceux qui entravent la marche en avant de la révolution socialiste seront sans exception dénoncés, critiqués et renversés, si célèbres et haut placés qu'ils soient, quel que soit celui qui les dirige et les soutient, et si nombreux que soient ceux qui les flattent. »

Cependant, il fut publié en même temps par le *Quotidien de l'Armée Populaire de Libération*. C'était là un signe politique extrêmement fort. De fait, l'éditorial du *Quotidien de l'Armée Populaire de Libération* du 18 avril 1966 annonçait déjà le combat, son titre étant « Levons haut le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Zedong ; participons activement à la grande révolution culturelle socialiste ».

Il y est parlé de « lutte de classes aiguë » se livrant sur « le front culturel » ; quatre œuvres de Mao Zedong sont définies comme « le sommet le plus élevé de la conception marxiste-léniniste du monde et de la théorie marxiste-léniniste de la littérature et de l'art » : *La démocratie nouvelle, Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yen-an, De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, ainsi que le *Discours prononcé à la conférence nationale sur le travail de propagande du Parti communiste chinois*.

On y trouve également, en conclusion, une mise en perspective :

« Nous devons lever encore plus haut le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Zedong et, sous la direction du Comité central du Parti, du président Mao et de la Commission militaire du Comité central du Parti, participer activement à la révolution culturelle socialiste, la mener inflexiblement jusqu'au bout, nous efforcer de créer une nouvelle littérature et un nouvel art socialistes dignes de notre grand pays, de notre grand Parti, de notre grand peuple et de notre grande armée. »

Le conflit était posé et sa modalité était la « révolution culturelle socialiste ».

La défense de la révolution culturelle socialiste

Lorsque se produit l'affaire autour de la pièce de théâtre *La Destitution de Hai Rui*, l'expression employée est celle de « révolution culturelle socialiste ». Il est expliqué qu'il y a une bataille depuis le départ en Chine populaire, dans le domaine culturel. Il n'y a ainsi pas, au sens strict, de déclenchement d'une révolution culturelle socialiste avec cette affaire.

Une date est toutefois mentionnée comme base de départ pour la « révolution culturelle socialiste » : 1962 au mois de septembre. C'est le moment de la dixième session plénière du Comité central issu du VIII^e Congrès du Parti, avec l'appel de Mao Zedong « de ne jamais perdre de vue les classes et la lutte de classes ».

C'est au nom de ce positionnement que Mao Zedong se lança dans la liquidation du « groupe de la révolution culturelle du Comité central du Parti Communiste de Chine », accusé de ne pas être à la hauteur de sa tâche. Cette liquidation fut annoncée dans une circulaire du Parti du 16 mai 1966, où on lit :

« Aux Bureaux régionaux du Comité central, Aux Comités provinciaux, municipaux et des régions autonomes du Parti, Aux départements et commissions relevant du Comité central, Aux groupes et comités du Parti dans les organismes d'État et les organisations populaires, Au Département politique général de l'Armée populaire de Libération,

Le Comité central décide d'annuler le « plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle », approuvé et mis en circulation le 12 février 1966, de dissoudre le « groupe des cinq chargé de la révolution culturelle » et les services qui lui sont rattachés, et de constituer un nouveau groupe chargé de la révolution culturelle relevant directement du Comité permanent du Bureau politique.

Le plan du compte rendu élaboré par le « groupe des cinq » est foncièrement erroné. Il est contraire à la ligne définie par le Comité central et par le camarade Mao Zedong pour la révolution culturelle socialiste, contraire au principe directeur concernant les classes et la lutte des classes en société socialiste, formulé en 1962 à la dixième session plénière du Comité central issu du VIII^e Congrès du Parti.

Loyaux en apparence et traîtres en secret, les auteurs du plan s'opposent énergiquement, par leurs actes, à la grande révolution culturelle déclenchée et dirigée par le camarade Mao Zedong en personne, ainsi qu'aux instructions relatives à la critique de Wou Han qu'il a données lors de la conférence de travail du Comité central tenue en septembre-octobre 1965 (à une réunion du Comité permanent du Bureau politique à laquelle assistaient les camarades responsables des Bureaux régionaux du Comité central). »

Le document n'annonce ainsi pas une révolution culturelle nouvelle ; il dit qu'il y a déjà une révolution culturelle et que le groupe constitué pour l'accompagner est tombé aux mains des contre-révolutionnaires :

« D'un langage confus, contradictoire et hypocrite, ce plan estompe la lutte des classes aiguë qui s'engage actuellement sur le front culturel et idéologique, et en particulier, l'objectif de cette grande lutte qui est de stigmatiser Wou Han et les nombreux représentants anti-parti et anti-socialistes de la bourgeoisie (on trouve également un certain nombre de ces représentants de la bourgeoisie au sein du Comité central et de ses organismes, ainsi qu'au sein des organisations du Parti à l'échelon des provinces, des municipalités et des régions autonomes).

Le plan du compte rendu dissimule le grave caractère politique de cette lutte, en omettant de mentionner ce que le président Mao a souligné maintes fois : l'essence de la pièce de Wou Han la Destitution de Hai Jouei est le problème de la destitution (...).

Le plan insiste tout particulièrement sur l'encouragement à la liberté d'expression ; mais, par un tour de passe-passe, il déforme, dans son essence même, la politique d'encouragement à l'expression des opinions que le camarade Mao Zedong a formulée en mars 1957. »

Il y a pour cette raison une grande menace révisionniste, car le groupe de la révolution culturelle destituée faisait la promotion d'une libre-expression des idées, mais à la condition que ces idées aillent dans le sens de la bourgeoisie, au moyen du libéralisme et du relativisme :

« Ce plan met en opposition l'encouragement à l'expression des opinions et la dénonciation de la position réactionnaire bourgeoise par le prolétariat.

Pour les auteurs, la politique d'encouragement n'est autre qu'une libéralisation bourgeoise.

En d'autres termes, ils ne permettent qu'à la bourgeoisie d'exprimer ses opinions, interdisent au prolétariat d'exposer les siennes et de contre-attaquer la bourgeoisie.

Ils protègent donc les représentants bourgeois réactionnaires du genre Wou Han (...).

Alors que nous avons déclenché la contre-offensive contre les attaques effrénées de la bourgeoisie, les auteurs du plan ont lancé ce mot d'ordre : "Tous sont égaux devant la vérité."

C'est un mot d'ordre bourgeois.

Ils l'ont utilisé pour protéger la bourgeoisie et s'opposer au prolétariat, au marxisme-léninisme, à la pensée Mao Zedong, niant totalement le caractère de classe de la vérité.

Dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, dans la lutte entre la vérité marxiste et l'absurdité de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, ou le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest, ou l'inverse, et il n'est donc pas question d'égalité (...).

En résumé, ce plan s'oppose à ce que la révolution socialiste soit menée jusqu'au bout, il s'oppose à la ligne définie pour la révolution culturelle par le Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Zedong, il frappe la gauche prolétarienne, couvre la droite de la bourgeoisie et prépare l'opinion publique à la restauration de la bourgeoisie. »

Il y a ici à la fois une bataille dans la conception de la culture et un affrontement ouvert entre deux visions du monde au sein du Parti Communiste de Chine.

Le déclenchement de la grande révolution culturelle prolétarienne

Cette situation d'affirmation de deux lignes en Chine populaire remuait des pans entiers du Parti et même de la société chinoise. L'un des éléments produits fut l'écriture d'une grande affiche, écrite à la main avec de grands caractères, un dazibao, le 25 mai 1966 à l'université de Pékin.

Trois personnes étaient dénoncées : le recteur de l'université et deux responsables municipaux chargés des affaires universitaires. Mao Zedong soutint l'initiative et appela le 1^{er} juin 1966 à la diffusion du texte de ce dazibao tant à la radio que dans la presse. Cette date devint alors désormais considérée comme l'ouverture de la « grande révolution culturelle prolétarienne ».

Le même jour, le *Quotidien du Peuple* publia d'ailleurs un éditorial intitulé « Balayons tous les génies malfaisants », commençant ainsi :

« La grande révolution culturelle prolétarienne que connaît la Chine socialiste, où vit le quart de la population mondiale, est en plein essor.

En quelques mois, des millions et des millions d'ouvriers, de paysans et de soldats, ainsi que la grande masse des cadres et des intellectuels révolutionnaires, répondant à l'appel au combat lancé par le Comité central du Parti et le président Mao Zedong, et armés par la pensée de celui-ci, ont balayé un grand nombre de génies malfaisants qui s'étaient implantés dans les positions idéologiques et culturelles.

Avec la rapidité et la puissance de l'ouragan et de la tempête, ils ont brisé les fers imposés pendant tant d'années à leur pensée par les classes exploiteuses et ont complètement mis en déroute et rabattu l'arrogance des « spécialistes », « savants », « autorités » et « maîtres à penser » bourgeois.

Le président Mao nous enseigne que la lutte des classes n'a pas pris fin en Chine quoique la transformation socialiste de la propriété ait été fondamentalement réalisée. »

On a également une définition bien précise de l'initiative :

« La révolution culturelle prolétarienne vise à détruire de fond en comble la pensée, la culture, les mœurs et coutumes anciennes, que les classes exploiteuses utilisèrent au cours des millénaires pour empoisonner le peuple, et à créer et développer parmi les larges masses populaires une pensée, une culture, des mœurs et coutumes totalement nouvelles, celles du prolétariat.

C'est une grande tâche que de réformer les mœurs et coutumes, et elle est sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Tout l'héritage, toutes les mœurs et coutumes des classes féodales et bourgeoise doivent être critiquées totalement selon la conception prolétarienne du monde. »

Le 3 juin, le Comité du Parti de Pékin était remanié, alors que les comités de rédaction de Pékin-Soir et du Quotidien de Pékin étaient révoqués, que le recteur de l'université de Pékin était destitué.

Des « groupes de travail » devaient procéder à des rectifications et le principe commença à se généraliser dans le pays, alors que les dazibaos devenaient une méthode systématiquement employée. Mao en réalisa lui-même un, le 5 août, intitulé « Bombarder le Quartier-Général – mon dazibao ».

D'ailleurs, dès le 2 juin, le Quotidien du peuple appelait en ce sens, avec un éditorial intitulé *Les affiches en grands caractères sont des « miroirs magiques » qui font apparaître tous les monstres*. On y lit :

« Il est indispensable de mobiliser audacieusement les masses et d'adopter la méthode consistant à exprimer franchement et complètement les opinions et les critères des jugements, de rédiger des affiches en grand caractères (dazibao) et de réaliser de grands débats.

Il faut que les masses extériorisent complètement ce qu'elles pensent, qu'elles découvrent tous les représentants de la bourgeoisie qui s'opposent au Parti Communiste, au socialisme et à la pensée Mao Zedong; il faut qu'elles mettent en lumière tous les monstres et qu'elles réduisent en poussière, unité par unité, tous les bastions réactionnaires de la bourgeoisie.

Le président Mao dit : « *Les affiches en grand caractères sont un nouveau type d'arme extrêmement utile* ».

Les affiches en grand caractère sont quelque chose de très bien ! Ce sont des « miroirs magiques » qui font apparaître tous les monstres.

Si chacun d'entre nous s'en sert, il est possible que soient découverts, rapidement et sous tous les angles, les véritables visages des sinistres cliques anti-Parti et anti-socialiste. Ces affiches présentent différentes opinions et révèlent des contradictions de toute espèce. Au moyen de ces opinions et contradictions, nous devons parvenir à comprendre la situation, à découvrir les problèmes et à les résoudre.

Ces affiches posent le problème de ce qui est juste et de ce qui ne l'est au sujet des problèmes les plus importantes, pour que tout le monde discute, analyse et critique (...).

Êtes-vous révolutionnaire? Dans ce cas, vous accueillerez avec enthousiasme les dazibaos, vous serez en leur faveur, vous vous mettrez en tête pour les rédiger et vous mobiliserez sans réserve les masses pour qu'elles fassent de même et tirent au clair les problèmes.

Êtes-vous un défenseur de « Sa Majesté? » Dans ce cas, les dazibaos vous feront mourir de peur. Vous pâlirez de terreur et vous aurez des sueurs froides à les voir apparaître, et vous tenterez par tous les moyens d'empêcher les masses d'en rédiger.

Avoir peur des dazibaos signifie avoir peur des masses, peur de la révolution, peur de la démocratie populaire et peur de la dictature du prolétariat. »

L'émergence des Gardes rouges

Avec les dazibaos, on a le début d'un vaste mouvement de critique généralisée qui se lance dans toute la Chine. L'un des lieux où eut lieu une ébullition généralisée fut l'université de Pékin. C'est cependant l'ensemble des universités et des lycées qui furent touchés et le 13 juin, les examens furent reportés, les cours suspendus, les locaux devenant des bases d'une intense production politique.

Le mouvement était soutenu par Mao Zedong et le Parti lui-même ; on lit à la fin de l'éditorial du *Quotidien du peuple* du 20 juin 1966 :

« Mobilisons sans réserve les masses ! Laissons-les composer des dazibaos et, sous de la drapeau de la grande pensée Mao Zedong, sous la direction du Comité Central du Parti, menons résolument et jusqu'au bout la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. »

Cependant, au sens strict, on a ici un mouvement de rectification, visant à dénoncer certains cadres ayant eu des positionnements inadéquats par rapport à la construction du socialisme. Or, cette dénonciation devait passer par des « groupes de travail » mis en place par en haut pour superviser celle-ci.

Par en-haut, cela signifie un gigantesque problème si ce « haut » est également pénétré par des positionnements erronés ou hostiles. Et effectivement, on peut s'apercevoir que le président de la République Populaire de Chine était Liu Shaoqi et le secrétaire général du Parti Deng Xiaoping, deux opposants à Mao Zedong.

Ce dernier disparut alors du début du mois de juin, juste après avoir soutenu le premier dazibao, à la mi-juillet 1966. Cette période dite des « cinquante jours » fut une période de troubles : les « groupes de travail » cherchaient à neutraliser le mouvement, l'élan porté par les dazibaos aboutissait à un affrontement avec ces « groupes de travail ».

Les jeunes des lycées et des universités commencèrent à généraliser leur critique des « groupes de travail » comme un levier indirect utilisé par les partisans du retour au capitalisme pour se couvrir. Ils dénonçaient « l'interférence » de la jeunesse avec la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

L'affrontement entre deux lignes commençait à être tout à fait lisible. Le mouvement de la jeunesse reçut alors, au bout des « cinquante jours », l'appui de Mao Zedong. Sa réapparition coïncide avec sa nage, le 16 juillet à Wuhan, de 15 kilomètres dans le Yangzi Jiang, le plus important fleuve de Chine. Puis survint une session plénière du Comité Central du Parti, du 1^{er} au 12 août.

Cette session reflétait l'affrontement en cours, avec d'un côté Mao Zedong (et les garde rouges), de l'autre Liu Shaoqi et Deng Xiaoping (et les « groupes de travail »). Elle culmina par la victoire du premier sur les seconds.

La déclaration de la session appela à une massification des initiatives, soulignant qu'il ne fallait pas avoir peur du désordre et au contraire avoir confiance en la gauche révolutionnaire.

Mao Zedong y est présenté comme « le plus grand marxiste-léniniste de notre époque » et la « pensée Mao Zedong » comme un accompagnement du marxisme-léninisme. Lin Biao y était salué pour son document « Vive la victoire de la guerre populaire » et pour lancer le processus de la révolution culturelle dans l'armée.

La déclaration fut cependant accompagnée d'un autre document, qui eut un retentissement mondial. La décision du Comité Central du Parti Communiste de Chine sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, du 8 août 1966, faisait de celle-ci un mouvement prolongé et profondément ambitieux.

C'était en effet un véritable manuel à destination des rebelles et de leurs soutiens, avec une explication de qui il fallait viser et comment. Il y a ainsi une typologie des cadres (bons, relativement bons, qui ont commis de larges erreurs involontairement, droitiers), un appel à la

mobilisation par les affiches et les débats, une présentation des approches (débats sans violence, pas de factionnalisme, pas de généralisation abusive).

Cela faisant, cette déclaration en seize points dénonçait les tendances gauchistes dans la jeunesse contestataire mais visaient encore plus les « groupes de travail » utilisant tous les moyens pour assécher leur mouvement de dénonciation.

La jeunesse des lycées et des universités fut alors galvanisée et reprit, ouvertement soutenu par Mao Zedong à partir du 12 août, une désignation apparue alors depuis quelques semaines dans certaines universités : « Gardes rouges ».

Le 18 août Mao Zedong vint à un grand rassemblement de masse des Gardes rouges et se vit remettre un brassard avec écrit dessus « Garde rouge », typique de leur tenue associant le kaki militaire pour souligner l'engagement dans une logique d'affrontement et le petit livre rouge, diffusé dans l'armée depuis 1964.

Les Gardes rouges contre les quatre vieilleries

La fin du mois d'août 1966 fut celui d'une grande effervescence des Gardes rouges, en particulier à Pékin. Leur ligne de conduite se fondait sur le combat contre les « quatre vieilleries » : les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes, les vieilles habitudes.

On trouve une mise en perspective de cet aspect culturel dans l'éditorial du *Quotidien du peuple* du 1er juin 1966, *Balayons tous les génies malfaisants* (en fait les démons-vaches et les esprits-serpents, expressions pour désigner à son époque les figures fantastiques du poète Li He (791–817), particulièrement apprécié par Mao Zedong).

On y lit que :

« La question fondamentale pour la révolution est celle du pouvoir. Des différents secteurs de la superstructure — idéologie, religion, beaux-arts, droit, pouvoir —, c'est le pouvoir qui est le point essentiel.

Avec le pouvoir, on a tout ; en perdant le pouvoir, on perd tout (...).

Les classes exploiteuses ont régné sur le peuple travailleur pendant des millénaires, elles ont monopolisé la culture créée par lui et elles ont utilisé celle-ci pour le leurrer, le mystifier, l'endormir, afin de consolider leur pouvoir réactionnaire.

Ayant dominé pendant des millénaires, leur idéologie ne pouvait qu'exercer une grande influence sur toute la société. Leur domination réactionnaire a été renversée, mais ces classes ne s'avouent pas vaincues, elles cherchent toujours à utiliser leur influence pour préparer l'opinion à un retour au capitalisme dans les domaines politique et économique (...).

La révolution culturelle prolétarienne vise à détruire de fond en comble la pensée, la culture, les mœurs et coutumes anciennes, que les classes exploiteuses utilisèrent au cours des millénaires pour empoisonner le peuple, et à créer et développer parmi les larges masses populaires une pensée, une culture, des mœurs et coutumes totalement nouvelles, celles du prolétariat.

C'est une grande tâche que de réformer les mœurs et coutumes, et elle est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Tout l'héritage, toutes les mœurs et coutumes des classes féodales et bourgeoises doivent être critiqués totalement selon la conception prolétarienne du monde.

Arracher à la vie du peuple les coutumes néfastes venant de la vieille société exige du temps, mais l'expérience acquise depuis la Libération montre que nous pouvons y parvenir plus rapidement, si nous mobilisons pleinement les masses, appliquons la ligne de masse, faisons de la réforme des mœurs et coutumes un véritable et vaste mouvement de masse. »

Tout ce qui avait en rapport avec le culte de ces « vieilleries » fut attaqué, depuis les longues listes généalogiques des familles jusqu'aux antiquités, depuis les temples jusqu'aux monuments, ainsi que les noms des magasins, des rues, des écoles, des hôpitaux, etc. Les maisons des familles riches furent particulièrement ciblées pour en récupérer les objets traditionnels.

Les tenants de la servilité typique des traditions furent vilipendés et présentés comme des ennemis du peuple.

Les Gardes rouges se mobilisèrent également de manière extrêmement bien organisée pour voyager dans tout le pays, parfois même à pied dans des équipes de « longue marche », et répandre leur approche, notamment au moyen d'une petite ronéo portative pour imprimer des petits documents.

Des centaines de millions de petits livres rouges furent également publiés et Pékin abrita pendant quatre mois en permanence un million de Gardes rouges, qui allaient et venaient au gré de leurs activités depuis tout le pays.

Très concrètement, cela signifie ici que des lycéens et des étudiants se tournent vers les ouvriers et les paysans. On a un mouvement qui part de la jeunesse, politisée par le régime mais découvrant une incohérence dans l'activité de celui-ci en raison de la présence de « partisans de la voie capitaliste », et qui va aux ouvriers et aux paysans.

La déclaration en seize points avait, en prévision de cette rencontre, déjà lancé le mot d'ordre « Faire la révolution et stimuler la production ». Aussi, malgré les achoppements, il se forma rapidement une vague de « rebelles » et de « révolutionnaires prolétariens », profitant des installations des entreprises (imprimeries, moyens de transports, salles, etc.) pour lancer leurs activités parallèlement à la production.

Les trois quartiers généraux et l'affrontement entre factions

L'immense vague des Gardes rouges à travers tout le pays, fut suivie de l'émergence des rebelles et elle devint irrépressible.

Les opposants à Mao Zedong mirent alors l'accent sur la question de l'activité des « groupes de travail » pendant les « cinquante jours ». Ils cherchèrent à valoriser ceux-ci, tout en poussant à la formation de factions conservatrices, opposés aux initiatives des Gardes rouges, voire à former des Gardes rouges ayant d'autres cibles.

C'était là une véritable manœuvre exprimant la ligne de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping. On eut ainsi tout d'abord une mobilisation contre la restauration du capitalisme pour ainsi dire en général, qui se transforma ensuite, dans une nouvelle étape, en une bataille au contenu directement politique.

Le curseur déplaça concrètement, passant d'un conflit ouvert entre partisans de Mao Zedong et ce qui relevait de manière flagrante de la restauration du capitalisme à une opposition non ouverte publiquement entre la ligne de Mao Zedong et celle de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping, ces derniers n'étant pas mentionnés nommément, seulement indirectement.

Ce processus complexe aboutit à des affrontements parfois très violents entre factions des Gardes rouges se revendiquant en apparence de la même idéologie et des mêmes principes. Ces divisions se cristallisèrent politiquement avec la question des « Quartiers Généraux ».

Les Gardes rouges, dont les dirigeants étaient élus et révocables, avaient en effet mis en place des « Quartiers Généraux ». Il en existait deux, mais un troisième se forma à l'initiative de gardes rouges déçus de ce qu'ils considéraient comme une collusion ou une convergence avec Liu Shaoqi et Deng Xiaoping.

Ils venaient principalement de l'université Tsinghoua de Pékin, de l'institut d'aéronautique et de l'institut de géologie ; ce « troisième poste de commandement » en tant que « Quartier Général rebelle révolutionnaire de la capitale des Gardes rouges de l'université » profita rapidement d'un appui avec l'éditorial du *Drapeau rouge* du 3 octobre 1966, qui visait Liu Shaoqi et Deng Xiaoping et où on lisait notamment :

« Si ceux qui ont commis des erreurs persistent dans leur attitude et les aggravent, ces contradictions peuvent devenir antagoniques. »

Liu Shaoqi et Deng Xiaoping durent alors faire leurs autocritiques. Le premier fut placé en résidence surveillée chez lui et le second envoyé dans une usine dans une zone agricole.

Cependant, ils ne sont pas encore critiqués nommément dans la presse ; Liu Shaoqi est défini par périphrase comme « le Kouchtchev chinois », « le plus haut des responsables engagés dans la voie capitaliste », Deng Xiaoping étant « un autre haut responsable engagé dans la voie capitaliste ».

Malgré leur mise à l'écart, leurs partisans s'avéraient encore largement présents, que ce soit au niveau des municipalités ou des comités du Parti ; leur influence restait notable et, surtout elle agissait en sous-main.

En apparence, les deux premiers quartiers généraux, où ils disposaient de l'hégémonie, prétendaient évidemment eux aussi défendre Mao Zedong et dénoncer les partisans de la voie capitaliste.

L'intense confusion ne cessa pas, les affrontements violents entre gardes rouges, voire très violents et parfois armés, se prolongèrent, dans un imbroglio extrêmement grand et toujours plus étendu.

On était passé d'une révolte soutenue contre les tenants censés être purement isolés de la voie capitaliste à un affrontement entre deux factions du Parti, à travers les Gardes rouges. L'opération de rectification se transformait en véritable lutte entre deux lignes.

L'intervention de l'armée et la tentative de coup d'État militaire

Afin de chercher à neutraliser les Gardes rouges, les partisans de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping profitaient de leur liaison avec l'armée. Pour cette raison, le 5 octobre 1966, le Comité Central du Parti Communiste de Chine annula le rôle dirigeant des comités du Parti dans les lycées et les universités militaires. 18 millions d'armes à feu furent distribuées aux masses, ainsi qu'une dizaine de milliers de pièces d'artillerie et trois millions de grenades.

On était passé à la question directe du pouvoir et à Shanghai, la principale ville industrielle, les gardes rouges et les rebelles, au nombre d'un million, dirigés par Wang Hongwen, renversèrent même la municipalité en janvier 1967, afin de former une Commune.

Cette « tempête de janvier » fut considérée par Mao Zedong comme une initiative formant un modèle et au bout d'un mois la Commune de Shanghai fut formalisée comme « Comité révolutionnaire », suivant le principe de la « triple alliance » devant se généraliser dans le pays : la triple alliance formait un Comité révolutionnaire en unissant le Parti, l'armée et les rebelles, et remplaçait les institutions précédentes.

Cette triple alliance déplut fortement, dans sa substance, au « nouveau courant d'idées », avec notamment Yang Xiguang, voulant le démantèlement du Parti et de l'État pour un pays entièrement organisé en communes. Cette petite faction ultra-gauchiste, très forte toutefois dans la région du Hunan, fut liquidée en 1968.

Mais surtout, les cadres de l'armée n'étaient majoritairement pas favorable à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Concrètement, l'armée intervint ainsi, sans employer les armes, en penchant pour l'un ou l'autre des courants des Gardes rouges et des rebelles. L'affrontement idéologique culmina même en le « contre-courant de Février », où une partie des responsables de l'armée assumèrent de s'opposer à Mao Zedong.

L'intervention de l'armée se généralisa pendant toute l'année 1967, avec des conflits ardu dans toutes les villes importantes. Les incidents se multipliaient avant de connaître une certaine stabilisation vers la fin de l'année, alors qu'à partir de l'été 1968, les équipes de propagande de la pensée Mao Zedong de l'armée furent envoyés dans les écoles, les institutions et les agences gouvernementales où le factionnalisme se maintenait encore.

Ce processus favorisait Lin Piao, ministre de la défense à partir de 1959. Il représentait le courant de l'armée favorable à la rupture avec les principes soviétiques ; lui-même écrira en 1965 *Vive la victorieuse guerre populaire !*, où l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie étaient définies comme les campagnes encerclant les villes. La même année, il mit en place le Petit Livre Rouge pour le diffuser dans l'armée.

Au milieu de l'année 1967, c'est lui qui devint la position clef dans le régime, puisqu'en faisant pencher la balance par l'armée, il facilitait une orientation ou une autre. En s'opposant aux partisans de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping, il assit les fondements de la ligne de Mao Zedong du nouveau régime et au 5 septembre 1968, l'ensemble du pays avait comme administration des « Comités révolutionnaires ».

En octobre 1968, Liu Shaoqi fut rejeté du Parti lors de la 12^e session plénière du huitième Comité Central, dont environ 65 % des membres et des suppléants avaient été purgés.

Lin Piao devint de facto le numéro deux du pays. C'est lui qui lit le rapport politique au 9^e congrès du Parti, en avril 1969, où sa position de numéro 2 est publiquement ratifiée, alors que 80 % du personnel du Comité Central, y compris ses suppléants, a été changé.

Il va alors se produire ce que Mao définit par la suite comme « un combat entre deux quartiers-généraux ».

Une tendance se forma en effet inévitablement dans l'armée considérant que, après tout, l'armée avait décidé de l'issue de la bataille et qu'elle était le garant de l'ordre, que le Parti avait été mis de côté par les Gardes rouges et les rebelles sur le plan de l'initiative politique, idéologique et culturelle.

La conclusion était que l'armée devait former l'ossature elle-même du régime. Mao Zedong avait posé une nouvelle approche, une nouvelle dynamique, il fallait désormais la solidifier.

En août 1970, au moment de la seconde session plénière du nouveau Comité Central, Lin Piao tenta ainsi de nommer Mao Zedong président de la république, c'est-à-dire qu'il devait servir de symbole d'une période désormais concrétisée par la prise de la direction du pays par l'armée.

Cela allait de pair avec une incessante propagande en faveur de Mao Zedong qui serait un nouveau « pic », un « génie », etc. C'était un moyen d'en faire une figure vidée de sens et justifiant la mainmise de l'armée.

On était passé ici d'une approche de soutien à Mao Zedong sur un mode unilatéral, dont le Petit Livre Rouge mis en place par Lin Piao était le symbole, à une position d'ultra-droite.

Mao réfuta cette initiative pro-armée et commença à remettre de l'ordre en faisant reculer les prérogatives de l'armée. Parallèlement, le Parti désorganisé par les affrontements à partir de 1966 se réorganisa ; entre novembre 1970 et août 1971, l'ensemble des comités au niveau des provinces était reconstitué.

Cela provoqua une situation de cristallisation et d'opposition entre le Parti en réaffirmation et l'armée.

La situation était d'autant plus tendue qu'au sein du Parti, l'armée tenait un nombre essentiel de postes : 13 postes au Bureau Politique sur 25, 64 postes au Comité Central sur 170, 21 postes de président des Comités Révolutionnaires au niveau des provinces sur 29 (et 90 sur 250 pour les postes de vice-président), 22 postes de premier secrétaire des Comités provinciaux du Parti sur 29 (et 95 postes de secrétaires sur 158).

La ligne de Mao Zedong l'emportait cependant inlassablement et la fraction de l'armée la plus opportuniste tenta le tout pour le tout. Lors du premier mai 1971, Lin Piao n'apparut qu'une minute et en septembre, il tenta un coup d'État passant par l'assassinat de Mao Zedong.

Ce fut l'échec et Lin Piao tenta de se réfugier en URSS, mais son avion se crasha en Mongolie le 13 septembre.

La nouvelle situation en 1971 et la faction matérialiste dialectique

La tentative de Lin Piao fut une catastrophe pour la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, au sens où non seulement le Parti s'était avéré en partie dépassé, mais qu'il en allait autant de l'armée.

Concrètement, les Gardes rouges avaient réussi à lancer un mouvement brisant la dynamique des partisans de la voie capitaliste, mais leur factionnalisme avait exigé un intense travail d'organisation qui exigea l'appui de l'armée. Et alors qu'en décembre 1968 les Gardes rouges se dissolvaient pour aller travailler dans les campagnes et se mêler au peuple – ce qui va concerner une quinzaine de millions de jeunes- une faction de l'armée avait cherché à prendre le dessus.

C'était un processus difficile à saisir et, d'ailleurs, la plupart des observateurs, y compris dans les mouvements marxistes-léninistes sur toute la planète, ne parvenaient plus à rien suivre. Le souci était qu'il y avait bien un processus de dénonciation du révisionnisme qui avait été lancé, un refus de la voie capitaliste, mais tout s'éparpillait et il n'existait pas de Centre organisé.

Il existait une dynamique réelle, avec un véritable approfondissement, donnant un nouvel élan à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, mais de manière isolée. Ce processus dura de 1971 à 1975, très riche en production idéologique et en expérience, mais sans capacité politique d'intervention au-delà d'un soutien à Mao Zedong.

Toute une nouvelle génération de communistes avait saisi les principes de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne et avaient saisi qu'au lieu seulement d'en arriver à la conception d'une lutte de deux lignes contre la restauration capitaliste, il fallait partir de là.

Cela va donner naissance à une production très importante de documents sur le matérialisme dialectique. Dans tous les domaines, des noyaux actifs œuvraient à formuler la vision du monde communiste, que ce soit pour la cosmologie ou l'organisation de l'usine, la mise en place des types de travaux ou la structuration de l'État.

Quatre figures agissaient en première ligne :

- Jiang Qing, née en 1914, mariée à Mao Zedong en 1938, agissant principalement dans le domaine de l'art et plus spécifiquement de l'opéra ;
- Wang Hongwen, né en 1935, qui a été le grand initiateur et organisateur de la Commune de Shanghai
- Zhang Chunqiao, né en 1917, théoricien qui écrira notamment le document « De la dictature intégrale sur la bourgeoisie » ;
- Yao Wenyuan, né en 1931, qui commença son activité comme critique littéraire.

Ces figures sont communément appelées « ultra-gauchistes » dans la propagande anti-maoïste chinoise, qui les désigne également comme la « bande des quatre ».

D'autres activistes furent notamment le danseur de ballet Liu Qingtang, vice-ministre de la culture en 1975-1976, le musicien Yu Huiyong, ministre de la culture en 1975-1976, le chanteur d'opéra Qian Haoliang, l'écrivain Xu Jingxian, le vétéran Ma Tianshui particulièrement actif comme dirigeant à Shanghai, le neveu de Mao Zedong Mao Yuanxin, Chi Qun d'une équipe de propagande

de la pensée Mao Zedong de l'armée, l'enseignant Li Qinglin, l'ouvrière du textile de Shanghai Wang Xiuzhen, etc.

Wang Hongwen était considéré comme la principale figure dirigeante (devenant de fait le numéro 3 du Parti), Yao Wenyuan comme le grand propandiste (dirigeant de fait le *Quotidien du Peuple* et l'organe théorique *Le drapeau rouge*), Wang Xiuzhen étant promise à un rôle très important.

Ils représentent le lieu de synthèse de tous les acquis de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne de 1966 à 1971, avec la tentative de formuler les principes généraux et le mode d'organisation adéquat pour concrétiser celle-ci au niveau de la Chine populaire.

Il est cependant très clair que cette gauche du Parti est, dans les faits, réduite à être une faction du Parti, tant parce qu'elle ne dispose pas d'une large base que par le fait qu'elle ne parvient pas à se poser politiquement.

Tant qu'il y aura Mao Zedong, ces quatre figures lui serviront de fer de lance (et quand on parle des « quatre » en Chine on montre les cinq doigts d'une main disant : « oui, oui, quatre »). Mais sans Mao Zedong comme pivot politique, la gauche sera politiquement désarmée.

C'est pourtant Mao Zedong qui, en 1974-1975, avait posé les bases d'une intense réflexion sur l'organisation étatique de la dictature du prolétariat. Il s'avérait cependant qu'il y avait trop de choses à digérer historiquement et que l'arriération historique de la Chine populaire ne permettait pas un élan suffisant pour une synthèse.

Mao Zedong cherchait inlassablement à faire en sorte que la ligne noire abatte ses cartes, qu'elle se révèle, afin qu'il y ait un processus dialectique qui se mette en œuvre pour la ligne rouge. La situation historique fit cependant que la ligne noire put forcer la société chinoise à aller dans le sens de la dépolitisation et du pragmatisme.

Jusqu'en 1976

La fin de l'année 1971 fut marquée par une purge dans l'armée, mais la situation était ardue alors que le social-impérialisme soviétique devenait la principale superpuissance et exerçait une pression gigantesque. Pour cette raison, Mao Zedong reçut le président américain Richard Nixon en février 1972.

Ce fut l'apogée de Zhou Enlai. Premier ministre de 1949 à sa mort en 1976, il fut aussi ministre des affaires étrangères de 1949 à 1958, participant à la conférence de Bandung en 1955. Il était d'ailleurs très connu internationalement, disposant d'une aura de diplomate particulièrement fin et posé.

Seulement, Zhou Enlai était avant tout un centriste, cherchant à neutraliser toutes les oppositions au sein du Parti. Il exprimait un appel d'air produit par la situation, avec une tendance à vouloir « geler » la situation.

Zhou Enlai fut ainsi, après la mort de Lin Biao, la grande figure d'une neutralisation générale des événements. Cela le conduisit notamment à considérer qu'il fallait prolonger le rapport avec la superpuissance américaine en allant plus loin qu'un simple rapport tactique par rapport à la superpuissance soviétique alors la plus agressive dans le monde.

Ce positionnement centriste, ainsi que la mort de Lin Piao qui affaiblit en apparence la gauche du Parti, aboutit à une réaffirmation de la droite, qui rejetait la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne mais était hostile à un retrait de l'affirmation chinoise.

Zhou Enlai s'effondra alors sous les coups de la gauche appuyés par la droite. Le dixième congrès national du Parti, en 1973, marqua ainsi la victoire de la gauche sur le centre si renforcé dans l'après-1971, mais indiqua en même temps le retour de l'affrontement gauche – droite.

Tant le rapport politique que la révision de la constitution furent réalisés dans la perspective de la gauche, cependant le Comité Central voyait un retour en son sein de figures de la droite.

Le 10 mars 1973, Deng Xiaoping était d'ailleurs réhabilité et il allait toujours plus renforcer ses positions. En avril 1974, c'est lui qui représente la Chine à l'assemblée générale des Nations-Unies ; en janvier 1975, il était secrétaire du Bureau Politique, vice-premier ministre et chef d'état-major de l'armée.

Reflet de l'équilibre, le second vice-premier ministre et chef du département politique de l'armée était Zhang Chunqiao, un des dirigeants de la gauche du Parti issu du Comité révolutionnaire de Shanghai.

La situation était explosive et lorsqu'en 1975 Deng Xiaoping proposa sa « rectification globale », devant ni plus ni moins que liquider tous les acquis de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, l'affrontement était posé.

Lorsque Zhou Enlai meurt en janvier 1976, le deuil est interdit quinze jours après sa mort, mais le 5 avril, alors que traditionnellement on « balaie » les tombes et on paie hommage aux morts, un rassemblement de masse pour l'honorer se transforma en protestation contre la gauche du Parti.

Deng Xiaoping est alors refoulé du Parti et dénoncé comme « le plus grand représentant sans repentance des tenants de la voie capitaliste dans le Parti », le Bureau Politique le condamnant ouvertement le 7 avril 1976.

Cependant, la gauche du Parti n'était pas encore prêt à gérer seule l'ensemble du Parti, sa base n'était pas assez solide. Sa dernière campagne de masse visait Confucius, afin de briser idéologiquement a posteriori la démarche de Lin Piao et la nouvelle situation exigeait trop d'elle.

Lorsque Mao Zedong décéda en septembre 1976, le coup d'État en faveur de Deng Xiaoping fut inexorable et la gauche ne parvint même pas à lancer le soulèvement armé organisé à Shanghai, avec des milices préparées et munies de 74 000 armes, 300 canons et d'importants stocks de munitions.

La droite écrasa totalement la gauche et mit fin à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, transformant la Chine en régime fasciste restaurant le capitalisme.